

مرقس

À Notre-Dame de Paris

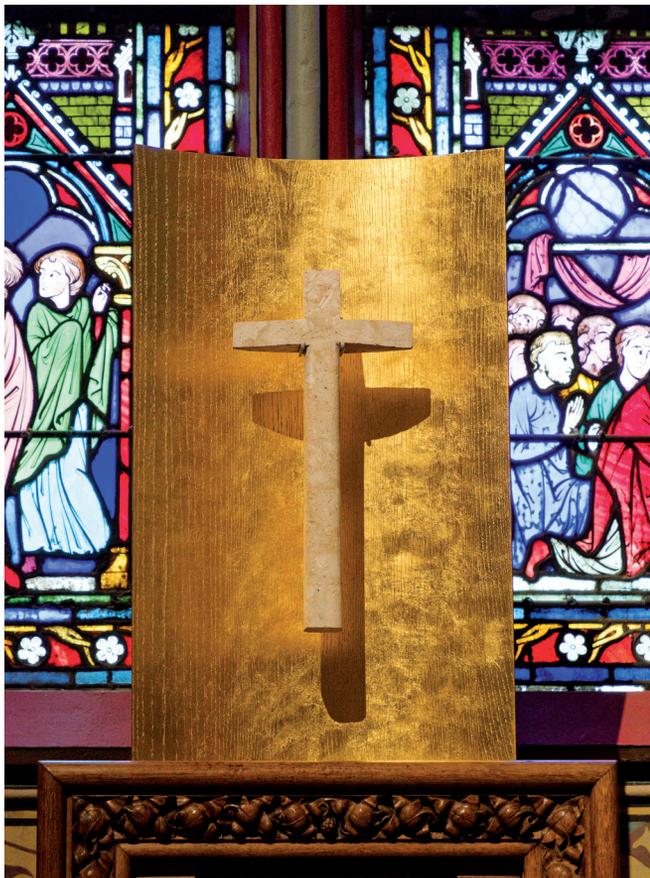
La chapelle des
chrétiens d'Orient

Une invitation à la rencontre

Le
Bulletin
de
l'Œuvre
d'Orient



HORS-SÉRIE
PATRIMOINE



Croix taillée dans la voûte de la cathédrale maronite d'Alep endommagée par des tirs d'obus, offerte par Mgr Joseph Tobji, son archevêque, en signe de communion et de fraternité le 25 avril 2019. ©Diocèse de Paris - Yannick Boschat

À Notre-Dame de Paris

**La chapelle des chrétiens
d'Orient**

Une invitation à la rencontre

Du projet à la réalisation - *avril 2024 - mai 2025*

Avant-propos

C'est une grande joie d'accueillir cette chapelle en hommage aux chrétiens d'Orient, et avec elle toute la dimension orientale de l'Église, dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris. La cathédrale est catholique et donc universelle, ouverte à tous : les chrétiens d'Orient y trouvent leur place. Cette extension n'est pas seulement géographique, mais surtout spirituelle. Comme le disait saint Jean-Paul II : le chrétien respire avec les deux poumons de l'Église, occidental et oriental.

Située au cœur du déambulatoire, la chapelle se trouve entre la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs où est abritée la Couronne d'épines, et le mur sud de la clôture du chœur orné de scènes représentant le Christ ressuscité parmi ses disciples. Elle s'inscrit dans un discours théologique particulier, à la croisée de la Passion et de la Résurrection, symbolisant la foi ardente des chrétiens d'Orient, trop souvent persécutés pour leur croyance. L'Église vit de ses différentes communautés, de ses différentes Églises, pour ensemble célébrer le Christ. La chapelle est donc un lieu de prière, d'annonce de la foi et de découverte de l'Église dans toutes ses traditions, portant un message d'unité dans la diversité.

Tous les visiteurs doivent être accueillis en entrant à Notre-Dame librement et gratuitement. L'objectif est de faire vivre au visiteur une rencontre par la beauté, la prière et la compréhension de la foi. Cette chapelle s'inscrit dans cette démarche. Elle est aussi un lieu de piété où les icônes pourront être vénérées.

Mgr Olivier Ribadeau-Dumas

Recteur de la cathédrale Notre-Dame de Paris



Naissance d'une chapelle dédiée aux chrétiens d'Orient

La cathédrale Notre-Dame de Paris est tournée vers l'Orient comme la plupart des églises. Depuis le 25 mai 2025, son cœur bat plus étroitement au rythme des Églises orientales auxquelles une de ses chapelles vient d'être dédiée.

La réalisation en a été confiée à L'Œuvre d'Orient, association catholique et apolitique fondée en 1856 et soutenant les actions des chrétiens d'Orient au service de tous. Cette décision de l'archevêque de Paris témoigne du lien entre l'Église de France et les chrétiens d'Orient, un lien qui s'est encore renforcé depuis l'incendie de la cathédrale, une catastrophe faisant écho aux conflits et aux destructions que les chrétiens d'Orient connaissent dans leurs pays.

Au cœur de la cathédrale de Paris, cette chapelle vient rappeler à tous les pèlerins que leurs racines spirituelles et historiques sont à chercher de l'autre côté de la Méditerranée, auprès des 2000 ans d'histoire, de foi et d'espérance des chrétiens d'Orient. Peu connaissent en effet l'extraordinaire héritage que ces Églises orientales, bien plus diverses qu'on ne l'imagine, portent jusqu'à nous aujourd'hui.

Comment aménager une chapelle rassemblant toutes les communautés orientales sous le regard de Notre-Dame, sans déséquilibre ni maladresse, en étant fidèle à leurs traditions ? Les Églises orientales ne sont pas un ensemble uniforme : nées aux premiers siècles de l'histoire du christianisme, dans les territoires de l'Empire romain d'Orient, en Mésopotamie, mais aussi en Éthiopie, en Inde, en Arménie, et plus tardivement

Inauguration de la chapelle Saint-Georges et des chrétiens d'Orient. Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, recteur de la cathédrale, encense les icônes.
28 mai 2025. © Diocèse de Paris – Yannick Boschat

dans les pays slaves, elles ont chacune leur histoire, leur culture, leur rite et leur spiritualité.

Nous avons d'abord pensé à faire réaliser une iconostase, mais cet élément était trop associé aux seules Églises byzantines. En revanche, l'idée de l'icône est restée. Depuis l'Antiquité, les Églises orientales évoluent dans un monde d'images ; les icônes sont devenues l'expression privilégiée de leur spiritualité. Appuyé sur une théologie de l'image établie après la querelle iconoclaste lors du septième concile œcuménique (787), l'art de l'icône a irrigué l'Orient, traversant les siècles et les frontières. Une unité profonde régit cette peinture sacrée, fenêtre ouverte sur l'Invisible, traduction en image de l'Évangile. Peindre une icône est un équilibre subtil entre le respect de règles plus que millénaires et l'expression personnelle dans la réalisation du modèle. Le travail de l'iconographe est une prière : il doit se laisser guider par l'Esprit pour que le Divin se révèle et s'incarne dans l'icône. Les icônes ne sont donc pas de simples reproductions mais des expressions vivantes de la foi, ancrées dans des cultures particulières.

Ainsi, les icônes se distinguent par des signes particuliers : une manière de représenter les traits des visages, de travailler l'or, les ornements et les bordures, l'habillement, la palette de couleurs, etc. Les inscriptions surtout : l'arabe, le syriaque, le copte, le guèze, se retrouvent aux côtés du grec, tissant un réseau linguistique qui témoigne de l'univers plurilingue oriental.

Dans la chapelle des chrétiens d'Orient, chaque icône représente un saint fondateur traditionnellement associé à un berceau historique des Églises orientales.

Les sièges patriarcaux d'abord, qui ont vu naître les toutes premières communautés chrétiennes : Antioche, Alexandrie, Constantinople et Jérusalem, ainsi que Séleucie-Ctésiphon. Ces villes ont une forte valeur symbolique pour les Églises orientales, qui y rattachent encore aujourd'hui les sièges de leurs patriarches. Plus loin, des Églises naissent en Arménie, en Éthiopie et en Inde. Nous arrivons ainsi à huit berceaux historiques, huit icônes et neuf saints fondateurs, comme autant de rencontres avec l'Orient. Côte à côtes, elles soulignent la diversité qui fait la richesse de l'Église et l'unité à laquelle elle aspire dans sa rencontre avec Dieu.

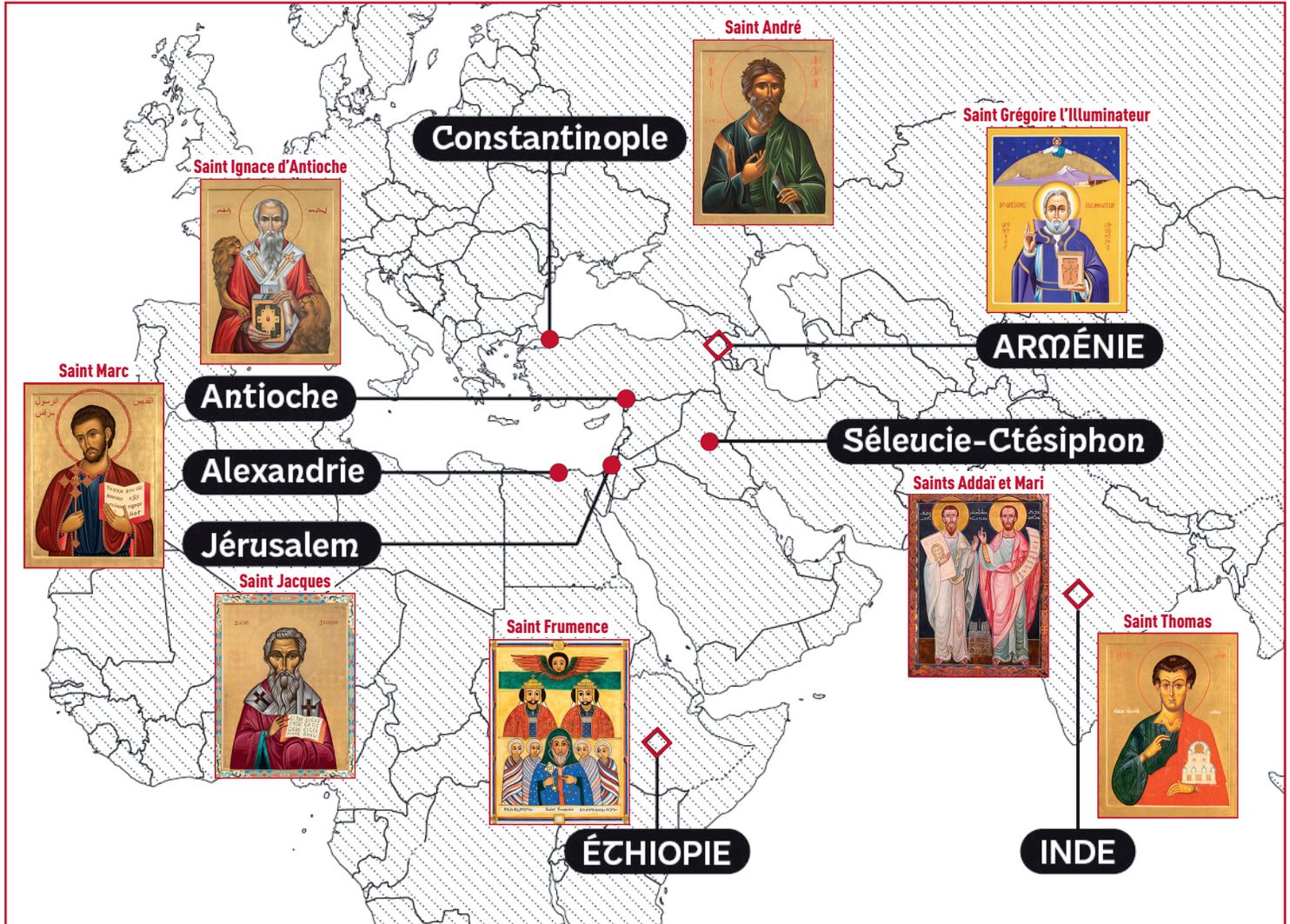
Huit iconographes ont travaillé sur le projet, catholiques et orthodoxes, Français et Orientaux. Nimat Badaoui vit à Alep, Nayirie Keutéklia à Beyrouth. Six autres exercent en France : Isabelle Doucas, Marie-Cécile Froment, Anne Nicolas, Véronique Vié, Chahé Kazandjian et le père Jean-Baptiste Garrigou. Tous ont reçu la même planche, taillée par un ébéniste français dans le même tilleul. Un autre symbole des mêmes racines qui unissent les Églises orientales.

Au cœur de l'actualité douloureuse que vivent les chrétiens d'Orient, cette chapelle leur envoie un signe fort de soutien et d'espérance.

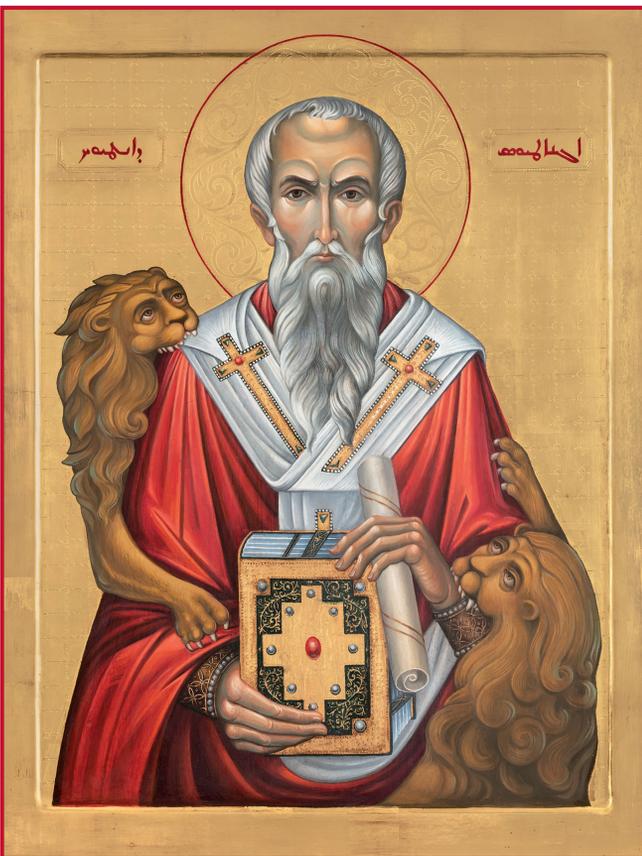
Marielle Fontanille

Chargée de projet culture pour L'Œuvre d'Orient

Les 8 berceaux des Églises orientales



Saint Ignace d'Antioche
Siège patriarcal d'Antioche



Nimat Badawi, 2025

Saint Ignace est considéré comme l'un des fondateurs de l'Église d'Antioche. Connu pour ses lettres apostoliques, il aurait été le 3^e évêque de la ville. Il est mort en martyr au début du II^e siècle, dévoré par des lions dans l'arène de Rome.

Cette icône le représente en patriarche, habillé en évêque, dans une posture qui rappelle celle du Christ : comme lui, il tient l'Évangile dans sa main, symbole de la présence de Dieu. Les deux lions qui l'entourent l'attaquent avec violence, mais le saint donne une impression de force et de sérénité, comme s'il n'était pas influencé par le contexte qui l'entoure. L'auréole du saint dépasse sur le cadre, symbolisant l'élévation de l'esprit.

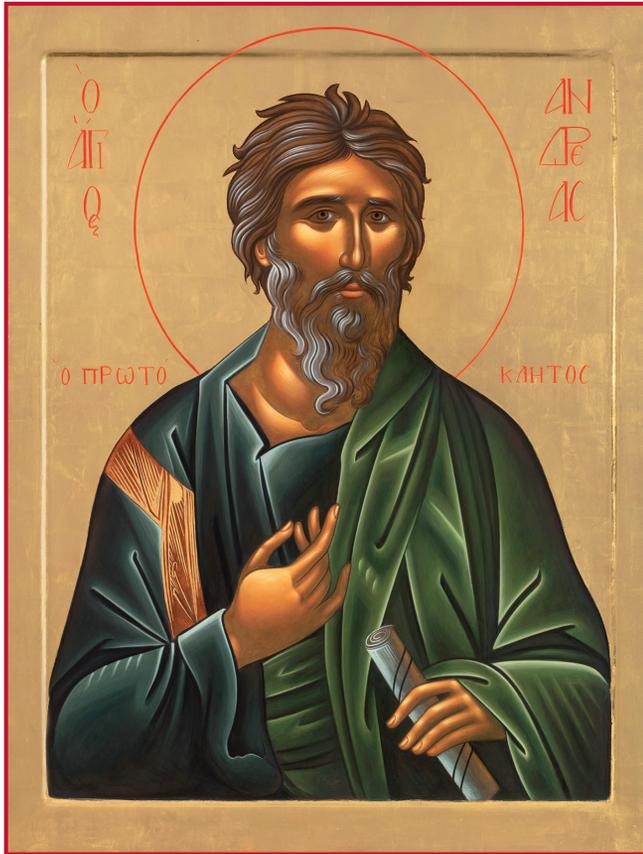
L'atténuation de la violence dans les icônes de martyrs vise à montrer que la faiblesse a triomphé sur la force grâce au Christ. Les icônes de martyrs sont porteuses de l'espérance de la Résurrection.

Cette interprétation de saint Ignace, fort face au mal, porte aussi un message personnel. L'iconographe a peint cette icône à Alep, en temps de guerre : les lions sont féroces en Orient pour les communautés chrétiennes, mais l'espérance est solide. Les chrétiens d'Orient portent ce message pour le monde entier.

Nimat Badawi est né et vit à Alep. Il est artiste plasticien, iconographe et restaurateur d'icônes, de fresques et de tableaux.

Saint André

Siège patriarcal de Constantinople



Isabelle Doucas, 2025

Saint André porte un nom d'origine grecque qui signifie « l'homme vaillant, viril, courageux ». Il est aussi appelé Prokletos, du grec *πρωτος*, *protos* et *καλέω*, *kaléo*, littéralement « premier appelé ». André, disciple de Jean-Baptiste, fut en effet le premier apôtre à rencontrer Jésus juste après son baptême dans le Jourdain (*Jn 1 40-43*). André rentre ainsi rapidement dans l'apostolat et va chercher son frère Simon-Pierre pour le conduire à Jésus.

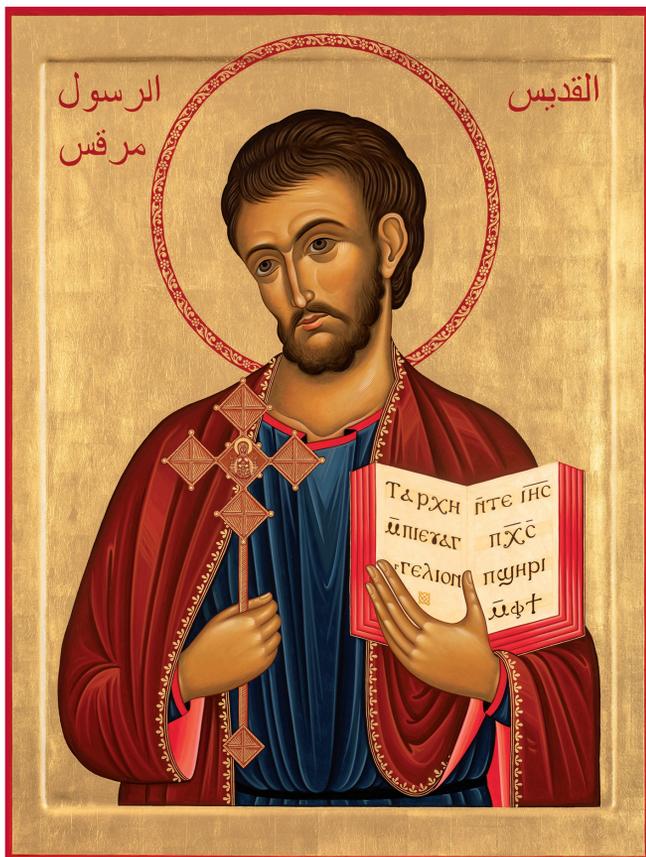
Saint André reste un pont, un lien avec Jésus : c'est le cas lors de l'épisode de la multiplication des pains, lorsqu'il mène l'enfant à Jésus, mais également lors de l'annonce de l'Évangile, par le lien qu'il établit en tant qu'interprète entre Jésus et les Grecs.

André est considéré comme le fondateur de l'Église de Constantinople, l'apôtre du monde grec et des régions autour de la mer Noire, et par là de l'ensemble des Églises suivant la tradition grecque byzantine. Avec Pierre, l'évêque de Rome, ils représentent ensemble l'Église d'Orient et l'Église d'Occident.

Deux mille ans plus tard à Jérusalem, en 1964, le patriarche Athénagoras offre au pape Paul VI une icône de saint Pierre et saint André s'embrassant. Les deux hommes échangent alors un baiser de paix, symbole de l'unité de l'Église.

Isabelle Doucas est iconographe. Elle travaille et anime des ateliers à Saint-Pierre de Montmartre, à Paris.

Saint Marc
Siège patriarcal d'Alexandrie



Véronique Vié, 2025

Marc, tout jeune homme, croise le chemin du Christ probablement au moment de la Passion. Les premiers chrétiens se réunissent chez sa mère à Jérusalem pour prier. Après la Résurrection, il accompagne Barnabé et Paul dans leur premier voyage missionnaire. Très lié à Pierre, Marc fut son secrétaire et restitue son enseignement et ses souvenirs dans son évangile, le plus ancien. Il part à Alexandrie, en Égypte, où il fonde la première communauté chrétienne et où il meurt martyr vers l'an 68.

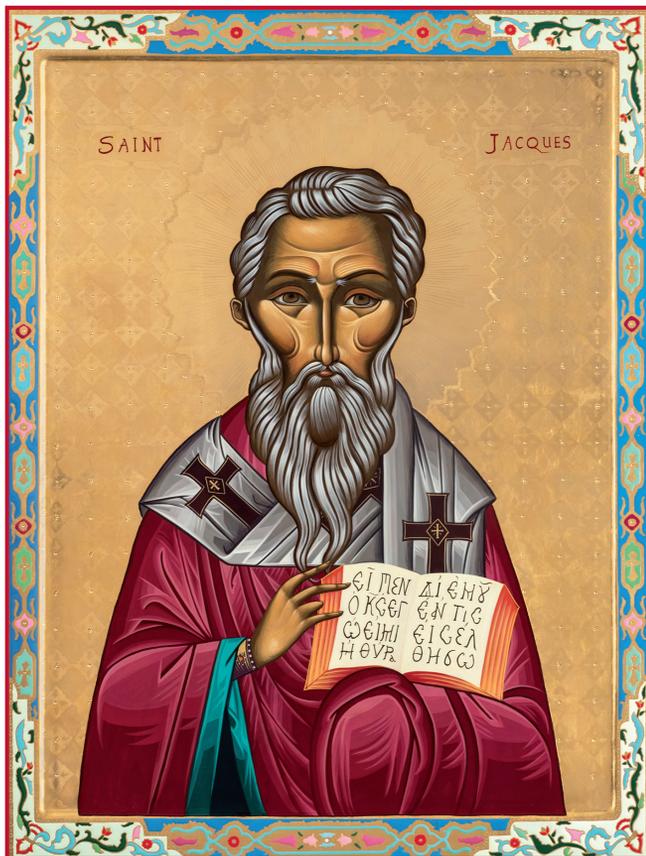
Sur l'icône, saint Marc est vêtu d'un manteau rouge, signe de son martyre et rappel de la Passion du Christ. Il porte la croix copte dont les 4 branches égales (nord, sud, est, ouest) symbolisent l'universalité du message chrétien et les 12 pointes représentent les 12 apôtres. Au centre figure la Mère de Dieu orante, contenant en son sein le Christ-Emmanuel : la Vierge Marie, « Reine des apôtres », nous conduit à Dieu. Marc tient son évangile ouvert sur son premier verset, résumé et cœur de la foi chrétienne : « Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » en copte liturgique.

Le fond est entièrement doré, symbolisant Dieu et la sainteté. Le tour rouge, limite sacrée bordant l'icône, symbolise l'Esprit Saint et la transition vers le monde spirituel.

Saint Marc porte son regard sur le spectateur de l'icône, l'invitant à entrer dans sa prière et dans le don de sa vie par amour du Christ.

Formée par Katherine Laville à l'atelier Sainte-Catherine de Bordeaux, Véronique Vié est iconographe à Rambouillet, où elle peint et enseigne l'art de l'icône.

Saint Jacques
Siège patriarcal de Jérusalem



Nayirie Keutékljan, 2025

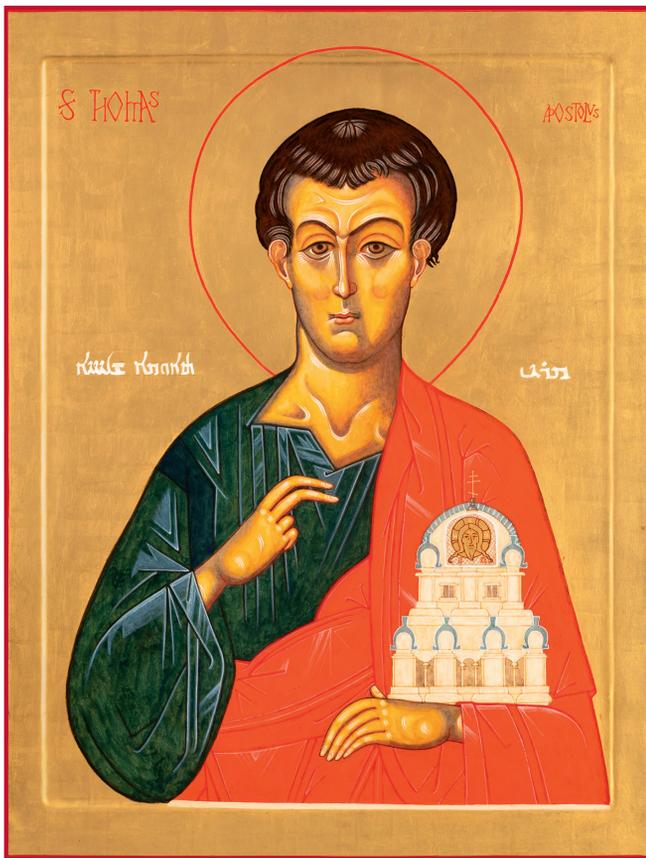
Inspirée des prototypes byzantins de saint Jacques, cette icône en reprend les caractéristiques traditionnelles : visage allongé, regard grave, barbe abondante et vêtements liturgiques aux couleurs symboliques. L'image traduit la sagesse intérieure et l'autorité spirituelle du patron de l'Église de Jérusalem. Le saint est représenté en buste, vêtu d'une tunique pourpre et de la cape patriarcale ornée de trois croix. Il tient un livre ouvert où l'on peut lire en grec : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (*Jn 10,9*). Sa main droite est levée en un geste de bénédiction, geste ancien par lequel il transmet la grâce divine à ceux qui le regardent, signe de sa mission d'intercesseur et de guide.

Le fond, réalisé à la feuille d'or sur assiette rouge, est travaillé selon la technique russe : poli à la pierre d'agate, puis orné au poinçon. Des motifs ornementaux y alternent zones mates et brillantes, créant une lumière vivante et spirituelle. Le cadre émaillé, dans des tons doux de bleu, vert, rose et blanc, a été patiemment peint couleur par couleur.

Réalisée à la tempera à l'œuf selon l'ordre traditionnel, l'icône a ensuite été vernie après un temps de séchage de deux mois, révélant l'harmonie lumineuse de l'ensemble.

Nayirie Keutékljan est diplômée d'un master en arts sacrés de l'Université Saint-Esprit de Kaslik. Au Liban, elle se consacre à la peinture d'icônes, à l'art sacré et la restauration de peintures.

Saint Thomas
Églises d'Inde



Marie-Cécile Froment, 20255

Jésus dit : « ... mets ta main sur mon côté... », Thomas dit : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn 20, 24-29*). Cet acte de foi inébranlable témoigne de la Résurrection.

Dans l'icône, la main du doute est devenue geste de bénédiction et désigne la maquette que saint Thomas tient sur son bras gauche – objet de sa prédication. C'est un temple indien aniconique christianisé par la croix fichée à son sommet et par l'implantation au fronton du mandylion. Ce geste reprend celui de l'orateur antique, celui qui prend la parole. Fondateur de l'Église en Inde, il édifia la Jérusalem Céleste. De ce fait, il devint le patron des maçons, arpenteurs et architectes. Les inscriptions figurant sur l'icône sont écrites en syriaque et en latin.

Saint Thomas est un homme jeune et imberbe. Il se présente en buste et se tient devant Dieu. Il porte la toge, la tunique à manches longues cousue d'un *clavus* et une chevelure avec frange, à la romaine, un front immense, siège de la Sagesse ; de grands yeux, contemplation de la Vérité ; une petite bouche, close sur la Parole ; un cou gonflé, souffle de l'Esprit ; des mains fortes, puissance du Bâtitteur et du Thaumaturge.

Le choix de la technique picturale a été guidé par la lumière que diffusent les vitraux de la chapelle où repose l'icône. Le fond d'or en constitue le réceptacle privilégié. Le maître mot fut la luminosité des carnations et l'éclat coloré des draperies ; même l'église que tient saint Thomas, traitée dans une tonalité délicate, nous renvoie à la Jérusalem Céleste où brille la Sainte face du Fils de Dieu.

Marie-Cécile Froment est une ancienne élève du père Georges Drobot. Elle est iconographe et enseignante à Paris.

Saints Addaï et Mari
Siège de Séleucie-Ctésiphon



Jean-Baptiste Garrigou, 2025

Disciples de saint Thomas, les saints Addaï et Mari sont considérés comme les bienheureux apôtres évangélisateurs de l'Orient et de l'Église de l'Orient, à l'est de l'Empire romain. Ils sont associés à la fondation de l'Église de l'Orient, née à Séleucie-Ctésiphon aux premiers siècles du christianisme.

Plusieurs éléments dans l'icône évoquent la Résurrection, en écho à la symbolique reconstruction de Notre-Dame après l'incendie. Les figures des saints sont habillées de lumière. Le mouvement l'emporte dans la composition pour insister sur l'œuvre de l'Esprit Saint qui transmet la Parole vivante à travers ses disciples.

Saint Mari porte un phylactère, symbolisant ses écrits qui racontent sa venue à Séleucie-Ctésiphon et l'organisation de l'Église naissante. La phrase en syriaque est tirée de la liturgie chaldéenne : « Et par sa main, il tourna tous les peuples vers Son adoration et les rassembla loin des égarements de l'idolâtrie. »

Saint Addaï porte le mandylion sur lequel la face du Christ aurait été imprimée puis rapportée au roi Abgar à Edesse, ville d'origine du saint.

Les visages sont relativement ronds et les yeux grands, des proportions inspirées des premières icônes du Sinaï du VI^e siècle. Le cadre, travaillé dans l'esprit de la chapelle, est orné de douze étoiles en forme de croix, sur fond de couleur lapis lazuli qui rappelle la pureté de la Vierge Marie, Notre-Dame.

Jean-Baptiste Garrigou est prêtre orthodoxe du patriarcat de Constantinople. Il est directeur de l'atelier St Jean-Damascène, une école d'iconographie fondée en 1965.

Saint Frumence
Église guèze d'Éthiopie



Anne Nicolas et Sonya Basmadjian, 2025

L'icône de saint Frumence, le saint « révélateur de la lumière » de l'Éthiopie, a été réalisée selon un marouflage du XVII^e siècle qui se trouve dans l'église Abreha et Atsbéha taillée dans le roc au XI^e siècle, dans le Tigré oriental, au nord du pays.

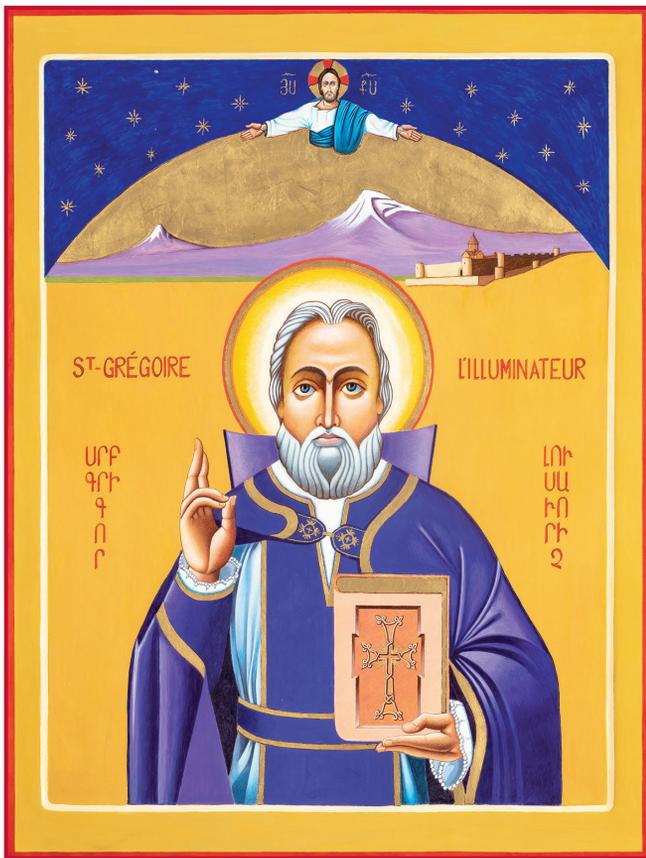
Saint Frumence (en ge'ez : ቆሬምናጦስ, *frēmnaṯōs*) est né au début du IV^e siècle à Tyr, en Syrie, dans l'Empire romain d'Orient. Enfant, il est rescapé avec son frère d'un naufrage en Abyssinie. Emmenés comme esclaves au royaume d'Axoum, ils gagnent la confiance du roi et deviennent éducateurs du jeune prince Ezana. Leur influence leur permet de diffuser le christianisme. À Alexandrie, Frumence est consacré évêque par le patriarche saint Athanase et envoyé ériger un siège épiscopal à Axoum. Il convertit et baptise le roi Ezana, fait de nombreux miracles et bâtit de nombreuses églises. En Éthiopie, il est connu sous le nom Kesate Birhan, Révélateur de lumière, ou Abba salama, Père de la paix.

Saint Frumence est entouré des âmes des quatre évangélistes, dans leurs linceuls aux couleurs du Christ. Au-dessus se trouvent les deux princes Abreha et Atsbéha, fils d'Ezana, qui ont fait du christianisme la religion officielle du royaume d'Axoum. L'ange qui domine la scène représente la grâce donnée par Dieu à l'Éthiopie, deuxième royaume chrétien de l'histoire.

Anne Nicolas est iconographe à l'atelier de Meudon.

Sonya Basmadjian, qui a grandi dans la communauté arménienne d'Éthiopie, est son élève.

Saint Grégoire l'Illuminateur
Église d'Arménie



Chahé Kazandjian (dit C.Kazan), © Adagp, 2025

Saint Grégoire l'Illuminateur porte un habit liturgique bleu-violet, couleur de pénitence et souvenir de la Passion. Dans sa main, la Bible est ornée de la croix arménienne, faisant référence au *khatchkar*, croix de pierre arménienne. Sa main droite est levée en signe de bénédiction : l'index et le majeur joints symbolisent les deux natures du Christ, et les trois autres doigts la Trinité.

Au pied du mont Ararat, l'église Khor Virap (signifiant fosse profonde) a été le témoin de la conversion de l'Arménie au christianisme par l'intermédiaire de saint Grégoire. Condamné par le roi païen Tiridate IV, saint Grégoire y est resté enfermé 14 ans. Il en sort miraculeusement et convertit le roi et sa cour, et avec lui toute l'Arménie qui devient le premier royaume chrétien en 301.

Le ciel en bleu outremer étoilé au-dessus de tout symbolise la divinité. Au milieu trône le Christ : bras ouverts, il répand comme un océan de lumière sur le mont Ararat, symbole de l'Arménie éternelle, sur lequel se serait échouée l'arche de Noé. Sa tunique blanche et son manteau bleu, symbolisent ses deux natures : le blanc de la Résurrection pour sa nature divine, le bleu du manteau pour sa nature humaine.

Le pourtour du cadre en rouge représente le sang du Christ versé pour le salut de l'humanité.

Chahé Kazandjian est un artiste-peintre et mosaïste libanais. Il a exposé en France, au Liban et dans le monde, et a enseigné la technique picturale.

Quelle différence y-a-t-il entre la Vierge de Saint Vladimir, la Joconde et les icônes de la chapelle des chrétiens d'Orient à Notre-Dame de Paris ? La première est peinte sur du bouleau (XII^e s.), la Joconde sur du peuplier (XVI^e s.) et celles de Notre-Dame sur du tilleul.

Ce qui distingue ces œuvres est donc ce qui les réunit : elles sont toutes peintes sur un bois leur permettant de poursuivre le même objectif, à savoir traverser les siècles. Si les essences diffèrent, leurs caractéristiques intrinsèques demeurent les mêmes : un bois blanc, sans tanin, qui ne se fend pas.

Traditionnellement, le cœur du bois est orienté vers la face de parement, ce qui permet à l'icône de se bomber naturellement au fil du temps en s'ouvrant vers le fidèle qui la vénère. Le rôle de l'artisan est donc de respecter cet ordre des choses tout en veillant à ce que le bois soit également orienté dans le sens de la montée de sève, et en apposant au dos de la planche des traverses qui vont freiner le processus de torsion tout en l'accompagnant.

Même si le bois utilisé a plus de 20 ans de séchage, il continuera de bouger au fil des saisons, se dilatant et se rétractant à chaque changement d'hygrométrie. L'icône demande donc à être exposée dans un cadre lui permettant cette liberté de mouvement tout en la protégeant, c'est le rôle du *kivot*.

Charles-Emmanuel Guise

est ébéniste liturgique.

Marié et père de sept enfants, il est actuellement le seul fabriquant de bois d'icônes en France.

L'art du visage s'est développé dans la religion chrétienne plus que dans toute autre. Les icônes en sont la meilleure illustration : le visage humain y devient comme une réalité sacrée, un signe de Dieu qui a fait l'Homme à son image. En ces temps troublés, il est bon de se redire que l'Homme est une réalité sacrée. Je pense à nos amis d'Ukraine, d'Arménie, du Haut-Karabagh, du Liban, de Syrie, d'Irak, d'Éthiopie et de Terre sainte, et d'autres pays encore.

Face à ces icônes, nous invitons le visiteur à laisser son cœur être saisi par les réalités qui nous dépassent. Pour le croyant, le visage humain dit quelque chose de Dieu. Ce visage est toujours ancré dans une culture particulière, et l'art des icônes, porté par les chrétiens d'Orient, élargit notre culture occidentale vers l'Orient.

Je voudrais souligner à quel point l'incendie de Notre-Dame a été un événement important pour les chrétiens d'Orient. Mgr Joseph Tobji, archevêque maronite d'Alep, a offert à l'archevêque de Paris en signe de soutien une croix (réplique miniature de celle de Marc Couturier) taillée dans la voûte de sa cathédrale, elle-même endommagée pendant la guerre. Cette croix est maintenant dans la chapelle, comme signe de reconstruction et d'espérance. C'est bien dans l'espérance que nous vivons cette présence de nos frères et sœurs d'Orient. Certes, ils vivent des difficultés, souffrent de discriminations, parfois de persécutions et de divisions communautaires, mais c'est avec un regard d'espérance que nous les rencontrons. Nous croyons à la reconstruction de leurs pays et en leur histoire à venir.

Mgr Pascal Gollnisch

Nos plus vifs remerciements à :

Mgr Laurent Ulrich,
archevêque de Paris et Ordinaire
des catholiques des Églises orientales
résidant en France.

Mgr Olivier Ribadeau-Dumas,
recteur de Notre-Dame de Paris,
et toute l'équipe de la cathédrale
ainsi qu'aux experts, aux artisans
et à tous ceux qui ont contribué
à la réussite du projet.



L'Œuvre d'Orient

20 rue du Regard, 75006 Paris
contact@oeuvre-orient.fr
www.oeuvre-orient.fr

**Directeur de la publication
et de rédaction :**
Hugues de Woillemont

**Hors-Série du Bulletin
de l'Œuvre d'Orient**

Dépôt légal : septembre 2025
CPPAP : 1025 G 83114
Imprimerie : Chauveau-Indica
7 rue Gustave-Eiffel - 28630 Gellainville

Située au cœur de Notre-Dame, à côté de la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs qui abrite la Couronne d'épines, la chapelle Saint-Georges est désormais dédiée aux chrétiens d'Orient

Cette décision de l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich, témoigne des liens étroits entre l'Église de France et les Églises orientales.

Le recteur de la cathédrale, Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, en a confié son aménagement à L'Œuvre d'Orient qui a fait réaliser 8 icônes, symboles des 8 berceaux des Églises orientales.

Les icônes ont été bénies le 25 mai lors de la messe annuelle de L'Œuvre d'Orient et de la Journée des chrétiens d'Orient. La chapelle Saint-Georges et des chrétiens d'Orient a été inaugurée le 28 mai 2025.

En partenariat avec

Logo
ND de P

En couverture : Saint Marc, détail.

© création Véronique Vié 2025 © photo Jean-Louis Losi

ISSN 1162 5058



3 770019 822241

2,50 €